

# VIMPELLES D'HIER à AUJOURD'HUI

## EMILE, le poète – chemineau – 1995 -

Par René GERAUD (ancien instituteur)

Avant d'emprunter l'escalier qui conduit à la mairie (voir photo jointe) vous avez tour certainement remarqué cette porte basse fermée avec un verrou, percée d'un trou carré pourvu de ferrures. Si vous ouvrez, vous descendez, deux marches et vous êtes dans un réduit aveugle de 2 mètres sur 2, pavé de tomettes, avec un plafond à 1 mètre 80. Aujourd'hui, il sert de débarras, on y dépose divers petits matériels de l'école.

Si l'on remonte dans le temps d'une cinquantaine d'années ou plus, on s'aperçoit qu'il avait une autre destination : pour les vagabonds, les chemineaux, les trimards de passage dans le village, il servait de refuge, parfois de cachot ...



Faisons ensemble un saut de 86 ans dans le passé : 1909, M. Xavier COCARDON est le maire depuis 1904, il le restera jusqu'à sa démission en 1910. M. Ernest BOURCIER est son adjoint, M. Alexandre ANDRY est le maître d'école et secrétaire de mairie (il le fut pendant 29 années : de 1889 à 1918, un record !).

*Quelques mots à son propos :*

*« M. ANDRY était, en plus de sa double activité, un passionné d'arboriculture et aussi de culture. Il avait créé avec ses élèves, des champs d'expériences agricoles qui n'ont certainement pas manqué d'influencer les grand-pères de nos agriculteurs d'aujourd'hui ! C'était un spécialiste des greffes et cela lui avait d'ailleurs valu des récompenses départementales. Il avait également planté des treilles d'un fameux chasselas qui grimpaient sur le mur de l'école (on les voit sur les cartes postales anciennes), tout autour de son jardin près de l'église (aujourd'hui le square), sur la façade du logement il en existe encore un pied : que j'ai religieusement taillé et entretenu pendant 25 ans, ses grappes sont succulentes, elles ont rempli 3 cageot lors de la récolte de 1994 ! Mais résistera-t-il encore longtemps ?*



Mais revenons à 1909, le 20 octobre, mercredi soir. L'école est finie : M. ANDRY vient de « libérer » les 43 élèves de sa classe, tous présents aujourd'hui, 13 cours préparatoires, 18 cours élémentaires, 12 cours moyens. Demain c'est le congé du jeudi.

Cette journée d'automne, on peut l'imaginer grise et pluvieuse : en effet, la Seine est presque sortie de son lit, elle sera « aux champs » dès décembre et le mois suivant (janvier 1910), après des pluies diluviennes, ce sera les terribles inondations que l'on sait : de l'eau jusque dans la

Grande Rue ! M.ANDRY se prépare donc à aller finir sa journée de travail « à la «mairie », comme chaque soir. Mais... que voit-il du haut du perron ?...

Un homme est là, un cheminéau sûrement... Après palabres et probablement avis du maire, il est autorisé à s'installer dans le refuge décrit plus haut, sous la mairie. Il y passe la nuit.

Ce vagabond s'appelle Emile VASLIN, il se prétend... « cheminéau-poète » et pour le prouver, le lendemain, sans doute satisfait de sa nuit, il rédige une « petite poésie dédiée à VIMPELLES » qu'il offre au maire. Celui-ci à la bonne idée de la faire transcrire sur le registre du Conseil Municipal. D'ailleurs voici le poème :

### Petite Poésie dédiée à Vimpelles

Oh ! le gentil pays que l'on nomme Vimpelles,  
Où les bons habitants y ont les cœurs fidèles,

Vimpelles dont les vieux toits abritent des familles  
Des enfants bien joyeux, des dames bien gentilles !

Une église, jolie, un clocher majestueux,  
Dont la flèche bénie, s'élance vers les cieux !

A son côté, murmure la rivière d'Auxence,  
Dont les eaux, en glissant, tout vivement s'élancent !

Plus haut est bien placé un excellent lavoir  
Où les bonnes laveuses agitent leur battoir...

Sur le même chemin est la belle mairie  
L'école, ses raisons, et son jardin fleuri...

C'est un beau petit coin où notre bon soleil,  
Fait grimper sur le mur, du chasselas, la treille.

Au lointain, on entend les sifflements des trains,  
Et les joyeux oiseaux qui chantent les matins.

Tout autour du pays, c'est la végétation  
Luxuriante, l'été, sous vaste floraison ;

Visité tous les ans, des bonnes hirondelles  
Venant bâtir leur nid sous les toits de Vimpelles...

J'ai ouï dire que le conseil municipal  
Dont les habitants savent la bonne gestion  
S'efforce de satisfaire l'intérêt général  
Sou la présidence de l'honorable Cocardon.

Je ne puis terminer, sans vous rimer aussi  
Un cœur toujours loyal et qui se nomme Andry  
Il est instituteur, il est un homme de bien,  
Toujours on est heureux de lui serrer la main.

Pour conclure, Messieurs, si j'étais un rentier  
C'est au gentil village de Vimpelles que j'irais habiter !...

Emile Vaslin  
Chemineau-poète  
21 octobre 1909

Oh bien sûr ce n'est pas un chef d'œuvre ! Mais ces quelques vers sont un témoignage de reconnaissance d'abord, d'une certaine joie de vivre aussi, d'un mode de vie...

On y retrouve le clocher, les oiseaux, les raisins de la treille ; les sifflements des trains (il y en avait alors !), l' « excellent lavoir », se laveuses et leurs battoirs... Il s'agit bien sûr de l'ancien lavoir traditionnel couvert de tuiles (on a pu le voir certaines cartes postales) et non du lavoir qui n'avait plus ni tuiles, ni laveuses, ni battoirs.... Mais l'aspect sinistre gris du béton. Il était à conserver selon les services du CAUE (Conseil d'Architecteur, d'Urbanisme et d'Environnement) « car c'était un des rares lavoirs témoins de l'architecture des années 1930 ». ...



Et Emile, tout heureux, semble-t-il, a repris son sac et son bâton pour une nouvelle étape et sans doute un nouveau poème...

N'est-ce pas là une belle histoire ?

NB : tous les détails concernant M.ANDRY et sa classe sont authentiques ; Ils proviennent de ses propres notes, dont René Géraud a été dépositaire.